



Manufacture Nationale de Sèvres (Photo Chevojon).

## LA DANSE DANS LA CÉRAMIQUE

(10 MARS-22 AVRIL 1934)

L'UNE des dernières expositions des Archives Internationales de la Danse a été consacrée à « La Danse dans la Céramique ». Le sujet était vaste, d'une importance telle qu'il a fallu tout d'abord le réduire et faire un choix parmi tout ce qu'il était possible de présenter. Il a donc été décidé de limiter cette exposition aux pays occidentaux, tout en recherchant les objets les plus caractéristiques du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours qui pouvaient se trouver dans les musées et collections particulières.

Depuis toujours, le théâtre et la danse ont suggéré des motifs intéressants aux sculpteurs et décorateurs céramistes, influençant leur art si gracieux. L'exposition des A. I. D. groupait cent vingt à cent cinquante pièces. Le nombre des objets proposés fut plus élevé, mais on avait le désir de ne montrer que des pièces de qualité, et de toute beauté.

Pour l'époque antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous n'avons pas toujours trouvé des œuvres réunissant toutes les qualités recherchées. Toutefois, le plat de l'école de Bernard Palissy, du XVI<sup>e</sup> siècle, prêté par le Musée National de la Céramique de Sèvres, était vraiment une pièce du plus haut intérêt, au coloris fort agréable.

C'est le XVIII<sup>e</sup> siècle qui a été le plus richement représenté. Signalons tout particulièrement, dans le bel envoi de la Manufacture Nationale de Sèvres, parmi un choix important de biscuits, le fameux groupe *Le Pas de Cinq*, de Falconet, et les deux statuettes de Le Riche : *Le Danseur français* et *La Danseuse française*. On remarquait aussi une très belle tabatière, dont l'intérieur était agrémenté d'un motif de danse (Collection Sambon), ainsi que toute une série de figurines prêtées par M. et M<sup>me</sup> Popoff, parmi lesquelles on remarquait le *Bouffon du Roi*, de la Manufacture de Louisbourg, et une grande quantité de personnages de la Comédie Italienne, en porcelaine de Saxe.

Parmi les objets représentant le XIX<sup>e</sup>, on s'arrêtait devant le ravissant groupe du peintre tombant aux genoux de la danseuse Fanny Elsner, dont l'image sort du tableau qu'il vient de peindre (collection Popoff, porcelaine de Vienne, 1845).

L'année 1900 apportait un monumental surtout de table de Léonard, édité par la Manufacture Nationale de Sèvres, souvenir d'une époque déjà lointaine et bien démodée aujourd'hui, mais qui, si elle nous paraît un peu



La Russie tzariste. — La Russie soviétique.  
Un plat de Bernard de Palissy (Photo Chevojon).

ridicule, ne reste pas dépourvue d'un certain charme.

La partie moderne était divisée de façon à montrer : d'une part, la production des Manufactures célèbres (Sèvres, Saxe, Copenhague, Nymphenbourg, Rosenthal) ; et, d'autre part, ce qui est dû aux céramistes modernes, comme : Martel, Gensoli, Leyritz, Exter, Ryback, Mayodon.

Les Manufactures exposantes sont toutes célèbres. Sèvres avait envoyé quelques œuvres en biscuit ou en grès, d'une conception moderne et d'une exécution parfaite, signées Guillemain, Bracquemond, Charpentier-Mio, et la très belle médaille de Dammann, consacrée à la fondation des Archives Internationales de la Danse.

De Saxe, on admirait quelques pièces aux dentelles ; de Rosenthal, une série de figurines : *Rythmus*, *Indo-Chine*, *Charleston*, la danseuse Anna Pavlova, dans *La mort du cygne*, les danseurs Impekoven, Bäicer, Lo Hesse et Seewitz.

Copenhague retenait l'attention avec ses arlequins, ses pierrettes, et surtout un splendide groupe représentant un clown dansant avec deux ours.

De la Manufacture de Nymphenbourg, la maison Rouard avait bien voulu prêter toute une série de statuettes consacrées à la Comédie Italienne, moulages et décorations modernes, série d'une grande beauté et d'une vie étonnante.

Parmi les céramiques modernes, les pièces réalisées par Mayodon pour cette exposition classent cet artiste parmi les plus grands céramistes-décorateurs contemporains. Gensoli, dont on attend une exposition générale de ses

œuvres, avait envoyé un guerrier indochinois, une danseuse de Bali, un cosaque d'un goût très sûr et d'une fort belle exécution. Ryback démontrait qu'il était aussi bon sculpteur que peintre, et Alexandra Exter avait donné une série de pièces décorées, dignes de cette grande artiste. Leyritz avait exposé un *Faune dansant*, réalisation extraordinaire, au point de vue technique, et d'une très belle ligne, et Martel, une figurine montrant Jean Borlin dans l'une de ses danses. Linossier était représenté par des plats de dinanderie.

Pour orner les murs, on avait eu l'idée de demander à Mané Katz, Grimont, Priou, Touchagues, Bilinsky, Paul Colin et François Quelvée quelques projets de décoration sur porcelaine, dont le sujet était la danse. On avait ainsi pu exposer quelques cartons de vases et de plats fort intéressants, auxquels on avait ajouté une série de dessins prêtés par la Bibliothèque de la Manufacture Nationale de Sèvres.

Une petite statuette blanche attirait particulièrement l'attention des visiteurs. En plus de la sûreté de l'exécution, elle avait cet attrait qu'elle était due à Anna Pavlova, sculpteur, et qu'elle la représentait dans l'une de ses manifestations chorégraphiques.

Je voudrais, pour terminer ces quelques lignes consacrées à la quatrième Exposition des Archives Internationales de la Danse, remercier, au nom des exposants, MM. Rolf de Maré, leur fondateur et actif président, et M. Pierre Tugal, le conservateur érudit des A. I. D., car c'est grâce à leur précieux appui que cette exposition put être réalisée. Et n'oublions pas M. Gros, le critique d'art connu, qui avait bien voulu se charger du Secrétariat général.

Simon LISSIM.



La Danseuse, par Léonard (Photo Chevojon)